

## Im Fokus des Vorstands

### Das Bundesgericht sagt «Ja» zur Anwalts-AG

Das Bundesgericht verwendet in seinem Entscheid vom 7. September 2012 eine klare Sprache (vgl. [www.bger.ch](http://www.bger.ch)). Es hält dem die Anwalts-AG verbietenden St. Galler Kantonsgericht mit überzeugender Begründung entgegen:

- «Die Ausübung und Organisation der Anwaltstätigkeit geniesst den Schutz der Wirtschaftsfreiheit.» (Erw. 16; vgl. Art. 27 BV);
- «Es ist nicht danach zu fragen, ob es gesetzliche Bestimmungen gibt, welche die Anwaltskörperschaften zulassen, sondern umgekehrt zu prüfen, ob Normen bestehen, die eine solche Rechtsform verbieten.» (Erw. 16; vgl. auch Art. 36 BV);
- «Anwaltskörperschaften sind in dem Umfang zulässig, als die Unabhängigkeit der angestellten Anwälte in gleicher Weise sichergestellt ist, wie dies bei einer Anstellung durch registrierte Anwälte selber der Fall ist.» (Erw. 18 a.E. und Art. 8 Abs. 1 lit. d BGFA);
- «Die Unabhängigkeit hängt nicht von der Rechtsform einer Anwaltskanzlei, sondern von deren konkreter Organisationsstruktur ab.» (Erw. 17).

13 kantonale Aufsichtsbehörden (AG, BE, BS, GR, LU, OW, SZ, TI, UR, VD, VS, ZG, ZH) und ein kantonales Verwaltungsgericht (GE) haben bisher die Anwalts-AG für zulässig erklärt und damit 87 % aller SAV-Mitglieder die vom SAV vehement geforderte Wirtschaftsfreiheit gewährt (vgl. Anwaltsrevue 4/2011, S. 163; Anwalts-Gesellschaft: Regulierung oder Wirtschaftsfreiheit?). Diese kantonale Rechtsprechung wird nun durch das Bundesgericht bestätigt. Das Bundesgericht hat einzig die Frage offengelassen, ob auch eine Multidisciplinary Partnership/Practice unter dem BGFA zulässig ist.

Die Bemühungen um Wirtschaftsfreiheit bedeuten nicht, dass der SAV sich die Kommerzialisierung des Anwaltsberufs auf die Fahne geschrieben hätte. Oberste Richtschnur bleiben die Grundpfeiler Unabhängigkeit, Schutz des Geheimnisses und konfliktfreies Handeln (vgl. dazu im Detail: Anwaltsrevue 10/2010, S. 425 f., Anwaltskörperschaft – Wohin führt der Weg?). In dieser Marschrichtung sieht sich der SAV durch den vorliegenden Bundesgerichtsentscheid unterstützt.

*Beat von Rechenberg, Präsident SAV*

## Le point de mire du Conseil de la FSA

### Le Tribunal fédéral dit «oui» aux études d'avocats organisées en SA

C'est sans équivoque et de façon convaincante que le Tribunal fédéral a annulé la décision du tribunal cantonal saint-gallois qui interdisait les sociétés anonymes d'avocats (arrêt 2C\_237/2011 du 7 septembre 2012):

- «Les avocats sont en droit de se prévaloir de la liberté économique pour l'exercice et l'organisation de leurs activités professionnelles.» (consid. 16, cf. art. 27 Cst.);
- «La question ne consiste pas à savoir s'il existe ou non des dispositions légales qui autorisent les sociétés d'avocats, mais d'examiner si une base légale exclut ce type de structures pour la profession d'avocat.» (consid. 16, cf. également art. 36 Cst.);
- «Les sociétés d'avocats doivent être admises, dans la mesure où les avocats qui y travaillent peuvent eux aussi exercer leurs activités professionnelles en toute indépendance. Celle-ci n'est pas moins assurée que pour le cas d'un avocat collaborateur engagé par les associés inscrits au registre cantonal des avocats.» (consid. 18 i. f. et art. 8 al. 1<sup>er</sup> let. d LLCA);
- «L'indépendance de l'avocat ne dépend pas de la forme juridique de l'étude, mais de la manière dont celle-ci s'organise concrètement.» (consid. 17).

13 autorités cantonales de surveillance (AG, BE, BS, GR, LU, OW, SZ, TI, UR, VD, VS, ZG, ZH), ainsi que le tribunal administratif de GE, autorisaient déjà les SA d'avocats, garantissant ainsi la liberté économique (pour laquelle la FSA s'est énergiquement battue) à 87 % de tous nos membres (cf. Revue de l'avocat 4/2011, p. 163; Anwalts-Gesellschaft: Regulierung oder Wirtschaftsfreiheit?). La pratique des cantons précités a dès lors été confirmée par la plus haute instance judiciaire de notre pays. Seule la question de l'admissibilité des *multidisciplinary partnerships/practices* a été laissée ouverte.

Les démarches entreprises par la FSA pour garantir la liberté économique de ses membres ne traduisent cependant pas une vocation à «commercialiser» notre profession. Les objectifs principaux de la FSA demeurent la garantie d'un secret professionnel absolu, l'exercice de la profession en toute indépendance, ainsi que l'interdiction des conflits d'intérêts dans l'exécution des mandats (pour des explications plus détaillées, cf. Revue de l'avocat 10/2010, p. 426 s., Sociétés d'avocats – où va-t-on?). A ce titre, on peut se réjouir que l'arrêt rendu par le Tribunal fédéral le 7 septembre dernier soutienne la ligne de conduite de la FSA.

*Beat von Rechenberg, Président de la FSA*